

OTAKAR NOVÁK

ÉTUDES DE LITTÉRATURE COMPARÉE HONGROISES

Il nous faut introduire les lignes qu'on va lire par une triple excuse. Celle d'abord de ne les publier qu'avec un retard que nous regrettons; celle ensuite de n'être pas un spécialiste des questions de l'Europe centrale et orientale, mais un romaniste; celle enfin de ne consacrer aux problèmes si variés et si attachants traités par les comparatistes hongrois et leurs hôtes d'autres pays, y compris la Tchécoslovaquie, que quelques réflexions trop rapides et trop générales.

Ceci dit, soulignons que les deux gros volumes édités par l'Académie Hongroise des Sciences à Budapest en ces tout dernières années mériteraient bien qu'on s'y arrête beaucoup plus amplement, avec toute la compétence que nécessite un compte-rendu approfondi.

Le premier, *La littérature comparée en Europe orientale*. Conférence de Budapest, 26—29 octobre 1962. Rédigé par I. Sötér de l'Académie Hongroise des Sciences et K. Bor, T. Klaniczay, Gy. M. Vajda (Akadémiai Kiadó, Budapest 1963, pp. 534), rassemble les communications présentées au cours de la Conférence par les participants hongrois et étrangers. Le second ouvrage est intitulé *Littérature hongroise. Littérature européenne*. Études de littérature comparée publiées par l'Académie des Sciences de Hongrie à l'occasion du IV^e Congrès de l'Association internationale de littérature comparée. Rédigé par István Sötér et Ottó Süpek (Akadémiai Kiadó, Budapest 1964, pp. 647). Ce recueil collectif — dont le titre signale le désir d'élargir l'horizon à l'Europe tout entière, Est et Ouest — fait au fond suite au premier, ne comprenant cependant, à la différence de celui-ci, que des travaux écrits exclusivement par des chercheurs hongrois. D'ailleurs, István Sötér l'explique dans la belle conclusion de sa Préface: „La Conférence de Budapest n'a pas manqué de donner de nouvelles impulsions à la littérature comparée en Hongrie. Le présent volume contient des études écrites pour la plupart après la Conférence de Budapest, sous son influence. En dédiant notre recueil au IV^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée, nous voulons servir la cause de l'approfondissement des relations internationales de la littérature et de la science, cause que nous considérons comme la nôtre propre" (pp. 7—8).

C'est qu'en Hongrie la littérature comparée peut s'enorgueillir d'une tradition nullement négligeable. Les comparatistes hongrois ont tenu à la rappeler avec insistance à leurs confrères d'autres pays, à la mettre en relief dans son ensemble aussi bien qu'en ses aspects particuliers les plus marquants. Ainsi, dans les deux volumes en question, on a exposé les conceptions de Hugo v. Meltzl (Árpád Berczik; celui-ci avait en 1959, dans les *Acta litteraria II*, parlé des „débutants hongrois de l'histoire littéraire comparée"), caractérisé l'orientation de la revue *Helicon* (Kálmán Bor) et fait en outre, à deux reprises, l'histoire des études comparatives en Hongrie (György Mihály Vajda; cf. dans le premier volume son article „Hauptzüge der Geschichte der vergleichenden Literaturforschung in Ungarn", pp. 306—313, et dans le second volume sa dissertation bien plus fouillée et beaucoup plus étendue „Essai d'une histoire de la littérature comparée en Hongrie", pp. 525—588).

Après une période d'éclipse, celle des dernières années de la seconde guerre mondiale et celle allant de la fin des années 1940 jusqu'à la fin des années 1950 ou presque dont on sait la cause, les recherches de littérature comparée semblent désormais, en Hongrie et en d'autres pays de l'Europe centrale et orientale, promises à un nouvel essor, repartant, bien sûr, sur de nouvelles bases méthodologiques. Ces bases, marxistes, István Sötér les a indiquées dans sa communication, en tous points remarquable, sur „Les problèmes de principe des recherches comparatives complexes", faite pendant la première session en séance plénière de la Conférence de Budapest.

Les études recueillies dans les deux volumes s'occupent d'une part de problèmes actuels et généraux de la littérature comparée, d'autre part de nombreuses questions générales et de détail regardant les littératures est-européennes en particulier. Qu'on nous permette de dire quelques mots en marge du premier groupe de problèmes qui dépassent le cadre des recherches comparatives en Europe orientale. Ces problèmes, nous ne nous proposons pas de les passer en revue, résistant au plaisir de réagir à maintes suggestions concernant les termes littéraires, la poétique comparée, la stylistique comparée, les styles d'époque, la méthode des analogies typologiques, les rapports de la littérature comparée et de la théorie de la littérature, etc.

Avant tout, nous saluons ce renouveau des études comparatives en Europe centrale et orientale qui s'ébauche dès la fin des années 1950, même au point de vue „institutionnel". Via facti il

donne de plus en plus des réponses convaincantes à la question évoquée par István Sötér, „si les sciences littéraires marxistes ont, oui ou non, besoin de la méthode comparative“. Bien entendu d'une méthode comparative „ouverte“: renouant avec tout ce que le passé de cette discipline „déprovincialisant“ notre vision de la littérature légue au présent comme un acquis; se débarrassant systématiquement de la tendance à donner dans certains apriorismes sociologiques; enfin tâchant de contribuer de son côté à surmonter — grâce à une vue plus adéquate de la complexité réelle des relations multiples entre les phénomènes, qui permet de reposer quantité de problèmes et surtout d'en signaler de nouveaux, actuellement plus urgents — ce que les comparatistes eux-mêmes qualifient de cris: „des études comparées (ne faudrait-il pas parler d'une crise des études littéraires en général?)“.

D'ailleurs, on peut difficilement supposer, et il serait peu sage de couvrir un tel rêve, que ces études puissent jamais évoluer tout à fait vers une entreprise à principe unique, vers une sorte de „bloc monolithique“. Nous nous servons ici à nos fins d'une formule de René Etiemble qui repoussait l'idée de l'existence d'une „école française de littérature comparée“ compacte, mise un peu inconsidérément, par un participant de la Conférence de Budapest, en une opposition trop radicale avec la littérature comparée américaine.

En parcourant les deux volumineux recueils on ne peut qu'admirer la richesse des questions abordées et traitées avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins exhaustivement. Ce qui nous paraît essentiel, c'est la tendance (non pas seulement dans la communication de V. M. Jirmounski — „Les problèmes de la stylistique comparée“ — dont le sujet s'y prête tout naturellement) à mettre l'oeuvre littéraire elle-même, le texte, au centre des études. Rien de nouveau, dira-t-on: tout le monde sait bien que cette tendance s'y manifeste dès la crise des conceptions positivistes, philologico-historicistes, et qu'elle est à l'origine de la dissociation de l'exégèse littéraire en „historique“ et „historique“. L'une (structuraliste) étudiant l'oeuvre dans ses structures et leur fonctionnement interne, comme totalité, l'autre continuant de la considérer plutôt dans son conditionnement externe, dans sa genèse. „L'intrinsèque“ séparé et isolé de „l'extrinsèque“ (celui-ci rejeté catégoriquement par la nouvelle critique formelle américaine parce que supposé incapable, par son historicisme relativiste, de faire saisir la „littérarité“ de l'oeuvre).

Or, l'ambition des études marxistes est d'opérer une synthèse. Envisageant le structuralisme sous son aspect non-formaliste, elles s'efforcent de mettre au point une technique comparative qui unisse d'une façon dialectique les deux côtés, le structurel et le génétique, le synchronique et le diachronique, indispensables pour une interprétation totale de l'oeuvre, dans son organisation structurelle aussi bien que dans le processus de la création littéraire (V. M. Jirmounski, M. Janion, T. Klaniczay, etc.). Il est vrai que pour y parvenir, il ne suffira évidemment pas d'avoir réussi à se défaire des naïvetés de certaines tendances marxistes, par exemple du soupçon de „formalisme“ à l'endroit de toute analyse formelle ou structurelle, ou de la fameuse conception ahistorique de l'antinomie „réalisme-antiréalisme“, etc. Il faudra à l'avenir tenir compte des nouvelles lumières projetées sur le problème crucial „fond-forme“ et sur les voies de „l'avènement du sens“ dans la création littéraire. Ce ne sont pourtant que quelques-unes des perspectives du rajeunissement méthodologique qui ne pourra que s'accroître et se nuancer de plus en plus. Pour le moment, l'important, c'est que ces perspectives existent.

Dans le préambule à son „Essai d'une histoire de la littérature comparée en Hongrie“, György Mihály Vajda fait remarquer: „L'auteur (à savoir Vajda) n'a pas eu l'occasion de rencontrer un essai qui se proposât de mettre en oeuvre la littérature comparée à l'intérieur d'une seule nation“ (*Littérature hongroise. Littérature européenne*, p. 526). Il faut féliciter les comparatistes hongrois — dont le nombre et les activités à l'heure présente sont dignes d'éveiller notre attention — d'avoir songé à l'utilité d'une rétrospective à base nationale. En ce qui concerne leur propre pays, ils ont confié cette tâche à un chercheur qui, tout en faisant ressortir les aspects et le rôle de la tradition du comparatisme en Hongrie, s'en est acquitté d'une façon objective et critique. A notre sens, l'exemple devrait être suivi, en premier lieu chez d'autres peuples de l'Europe centrale et orientale. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra mesurer plus exactement l'apport de chacun d'eux à la cause commune que peuvent servir les recherches comparatives, telle que l'a si bien définie István Sötér.